

A Argelès, Valls célèbre les Républicains espagnols parqués en 1939

Par AFP - Vendredi 20 février, 19h06



Le Premier ministre Manuel Valls a rendu, vendredi à Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales), un vibrant hommage aux républicains espagnols qui "refusèrent la dictature" de Franco et a fustigé l'attitude de la France qui les parqua par dizaines de milliers sur des plages, à l'hiver 1939.

Il s'exprimait à une centaine de mètres de l'ancien "camp des sables" d'Argelès où passèrent plus de 220.000 personnes "internées", dont les parents de Lydie Salvayre, lauréate du Goncourt 2014 pour son roman consacré à la guerre civile espagnole, présente à cette cérémonie.

"Je suis fils d'Espagnols, d'une famille républicaine catalane (...) mais je suis devant vous comme Premier ministre de la France", a dit M. Valls, pour le 76e anniversaire de la "Retirada" ("retraite"), soit l'exil de plus de 450.000 vaincus de la guerre civile espagnole (1936-1939).

La Retirada, a-t-il dit, "ce sont des hommes et des femmes qui ont traversé la frontière car ils avaient refusé la dictature, défendu la République, ils fuyaient pour beaucoup les troupes franquistes après la chute de Barcelone", mais "tout ce qu'ils avaient trouvé en arrivant, ce sont les camps du mépris".

Quelques jours seulement après avoir passé la frontière, des combattants et des familles entières de civils avaient été enfermés dans ces camps d'urgence par le gouvernement français (d'Edouard Daladier, Parti radical).

"Ils ont souffert de la faim, de la soif, du froid, ils ont dormi dehors, à même le sol. Ces hommes qui s'étaient battus pour la liberté ont été enfermés entre des barbelés", alors que "ce n'était pas encore la France de Pétain", a souligné le Premier ministre (PS).



"Notre première responsabilité, c'est de reconnaître que la France n'a pas été à la hauteur des espérances de ces hommes et femmes qui venaient s'y réfugier et qui attendaient de la France qu'elle vienne à leur côté en 1936", a dit M. Valls. Il a au contraire vanté l'engagement des Républicains, nombreux dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale et "parmi les premiers à entrer dans Paris libéré".

La cérémonie se tenait au minuscule "cimetière des Espagnols", en mémoire des 220 morts - républicains espagnols mais aussi étrangers dits "indésirables", juifs, tziganes - enregistrés dans le camp d'Argelès.